

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE & ILLUSTRÉ

DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

Six mois. Un an.

Lyon et le Rhône..... 6 fr. 12 fr.

Autres départements..... 8 fr. 15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux.

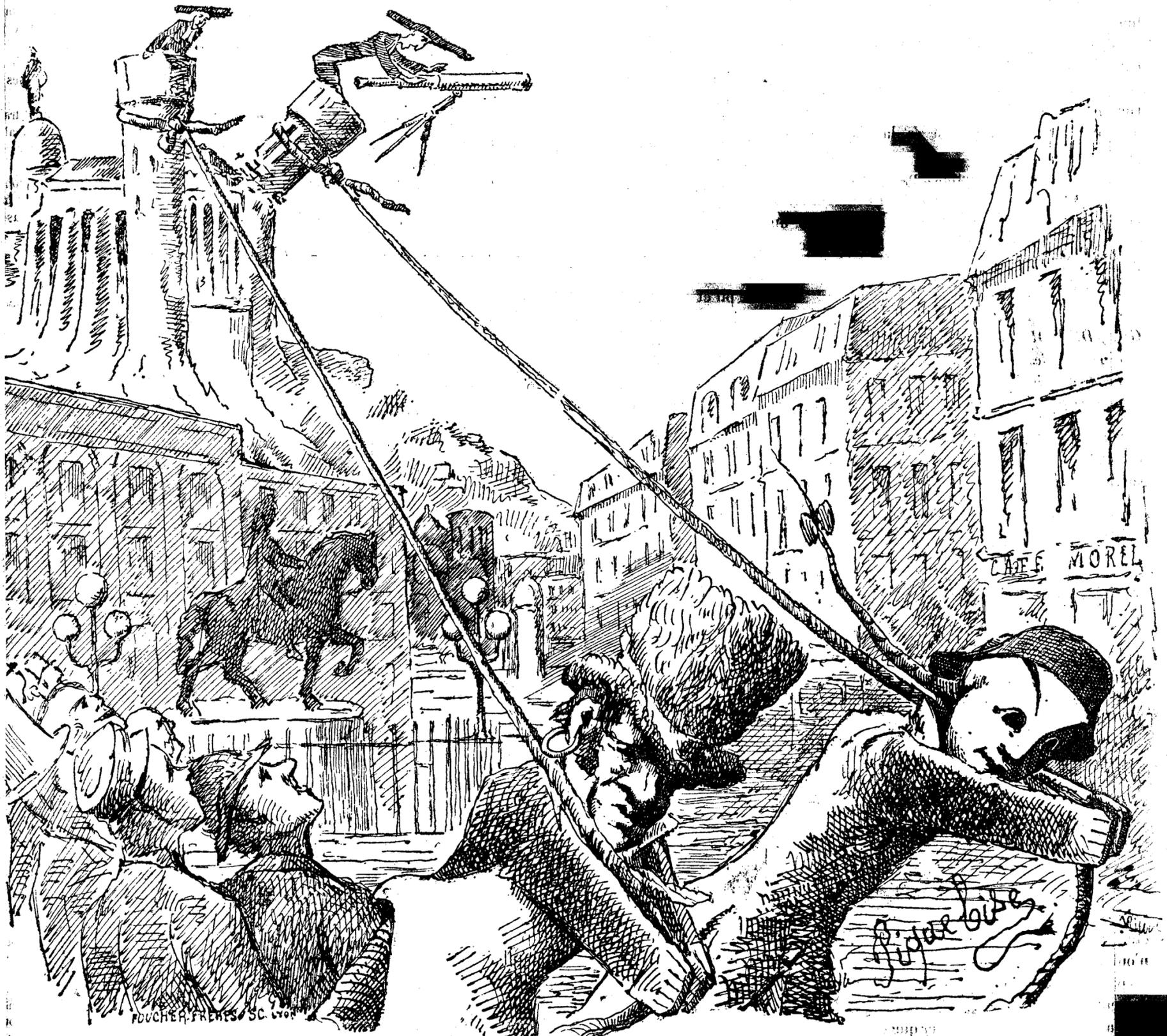
Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

OH! HISS!



GNAFRON. — Et haï donc ! Chignol ! vela la tourte que vient. Ce grand pillereau que nous vitrait d'en haut avé sa lunette commence à faire de z'arias et de z'incamos que me feront crever de rire si j'avais le temps. Haï donc !

GUIGNOL. — Et hue ! Je crois que ça commence à remuyer. Encore un coup de commodes et ça z'y est.

GNAFRON. — Mais pourquoi donc que nous sons venus démolir leurs tourtes ?

GUIGNOL. — Grand bugnasse, c'était ben trop abominable c'tte pièce montée que nous bouchait la Mariette et qu'applatissait note colline. Et puis nous ont esoin de matériaux pour note parfecture, pisque le conseil menicipal veut pas nous abouler de yards pour la bâtir. Alors, valait ben mieux les prendre là u'ailleurs, tout de premier choix.

GNAFRON. — Et haï donc !

SOUSCRIPTION

D'UN

SIFFLET D'HONNEUR

OFFERT PAR TOUS LES GONES A

M. CAMPOCASSO

A TOUTES LES BOUTES

Z'enfants, vous savez tous que nous ons fait faire le plongeon à notre grand Crampon-Biscon, c'tte fois gna pas à piauler, y vient d'envaler la boulette et c'est à la fin de ce mois qu'y s'escanne de Lyon. Aussi les gones veulent pas le laisser comme ça, sans l'arremercier des grands sarvices qu'y n'a rendus à note ville et à nos thiâtres murnicipaux, y se sont tous arréunis et ont déclaré d'utilité publique la souscription c'est la cauze pourquoi faut z'offrir un chouette sifflet d'honneur à ce grand Crampon.

Nous sons donc de suite allés le commander à messieurs Pissavy, rue Grenette, paraît qu'on en trouve chez lui à toutes les embouchures, pour les petites et grandes bouches !

Y n'a z'été convenu que le sifflet de la z'honneur aura nonante neuf centimètres de long et septante de large, ça sera le plus canant des sifflets, tout en maillechoire et doré su le bout et pis gnaura une grosse larme dans le milieu, elle arreprésentera tous les regrets des Yonnais.

A partir d'aujourd'hui, ce sifflet si tant chenu sera exposé dans les bureaux de vente de l' *Ancien Guignol*, aux *Messageries Yonnaises*, chez M. Melin, rue de Jussieu, mimero un ; tous les gones n'auront le droit de l'essayer, y n'est z'à la disposition du public.

Aussi, les z'enfants, oubliez pas que la souscription n'est z'ouverte pour payer ce si beau sifflet. Y faut que tout le monde donne, on reçoit depis un sou jusqu'à cent sous. Je vas vous faire relischer la première liste, fisquez-moi si gna de gones un peu hupés la dedan c'tte première liste.

GRANDE SOUSCRIPTION LYONNAISE organisée pour les adieux de messieu CRAMPON-CASSON. Les Lyonnais reconnaissants lui offrent un magnifique sifflet d'honneur.

Ont versé dans nos bureaux, au café de la rue du Palais-de-Justice, les citoyens dont les noms suivent :

La rédaction de l' <i>Ancien Guignol</i> :	
MM. Jean Guignol	20 sous
Polyte du Plateau	15 —
Zidore Gnafron	10 —
Jirôme Roquet	10 —
Cadet	4 —
Cogne-Dru	3 —
Cogne-Mou	2 —
Pique-Bise	2 —
Champavert	2 —
Deux gones des Pierres Plantées	3 —
Quinze gones de Saint-Just	5 —
Trois t'amis de Vaise	6 —
Vingt-sept gones de la Croix-Rousse	20 —
Douze frangins de la Guille	12 —
Sept gones de la Mulatière	7 —
Trente gones de Perrache	40 —

Place des CÉLESTINS

Nous attendons les souscriptions des cafés de la Comédie (M. Firmin), du café Joy, du café Berthoud, etc. Et nous comptons que messieurs les artisses n'oublieront pas leur canant directeur, les musiciens, les ouvreuses, les machinistes et le souffleur, tous doivent aligner leur sou.

N'allez pas rien vous maginer que c'est de blagues et pour de frime note souscription ; je vous assure que c'est tout ce que gna de plus véritable. Nous arrecevons dans nos bureaux et par lettre tout ça qu'on veut envoyer pour la sifflette à Crampo.

Vous devez peut-être trouver que nous mettons tous nos escalins la dedans, quand vous me voyez n'inscrit pour vingt sous, Polyte du Plateau pour

quinze sous et Gnafron pour dix sous, ça vous épas-trouille de nous voir si riches ! c'est que, voyez-vous mes belins, quand s'agit des grandes œuvres et pis de rendre sarvice à un t'ami, nous sons toujours les parmiers en avant, nous aimons pas vitrer souffrir les bêtes encore bien moins les gens, et nous aimons tant note Crampon-Cassé que pour lui, nous engagerions nos frusques au mont des impiétés, j'y mettrai, s'y fallait, la lunette d'approche de la Madelon, celle que lui reluque dans la lune quand elle n'a les boyes à l'envers.

Mon pauve Crampon, tout de même comme te vela roussi, toi que te maginais nous monter la noix pendant quatre z'années encore, te voulais ramyer nos piastres et aller arreposer ton menillon su la Cannebière ; pour de vrai t'es pas veineux.

Je n'ai z'entendu jabotter par tes artisses que si t'étais pas si roublard et que si t'avais pas tes porte-manteaux si larges, que te payes mieux, quoi, te serais pas encore trop charipe, y deivent qu'y t'aiment mieux toi cent fois que ton regisseur d'Albert. Paraît que ce d'Albert n'est z'une rude pandrille, y n'ecorche tous ces pauvres belins d'artisses, y leur rogne tout ça qu'y peut, y voudrait leur faire chiquer rien que de grattons et de paquets de couanne.

Aux Célestins il fait le beau ce gonne ; çuila que le connaîtrait pas croirait que c'est le grand bargeois du théâtre, y fait son fareau et se dresse comme un pou su une rogne. M. Campo n'avait trouvé le moyen de payer son monde à moiquié prix, et la charipe d'Albert n'a trouvé un aute moyen : c'est de pas les payer du tout, y leur dit d'acheter une sous-ventrière et pis d'aller renifler la z'odeur du rôti en devant chez Casati et après de serrer un bon cran.

Mais, dis donc, grand pillandre, te vas te faire friser le museau aussi, toi, te veux faire encore pire que le Crampon, c'est que te veus ramyer la braise, te lui fais accroire que te fais de z'économies c'est pour lui demander de gratifications. Ah ! te la connais dans les racoins, pas benoit toi.

Ecoute bien, mamie, si te continue, te vas te faire enlever le bec, je te refilerai de jus de trique dans le pif et si ton patron arreçoit un sifflet d'honneur, toi t'arrecevras un grand coup de grollons dans ton panier à crottins.

Allons, à bientôt mon belin, je vas te reblanchir la semaine que vient, sitôt que j'aurai reçu les renseignements qu'on m'a promis.

En attendant, oublions pas que la souscription n'est z'ouverte, on arreçoit chez le t'ami Bouvier, café des Patachons, rue Bellelièvre ou ben rue du Palais-de-Justice, dans nos canants bureaux, où on a le droit de licher pot pardessus le marché.

A bientôt les gones, je vous coque à la pincette.

GUIGNOL.

UNE ASSIGNATION

Voilà ce que c'est que d'aller tarabuster les gens qui ne sont pas endurants. A force de faire des misères à notre ami Crapo-Bisco nous avons fini par lasser la patience de ce pauvre chérubin. Et nous avons reçu hier par le ministère de maître Griffardin, huissier en la bonne ville de Lyon, une assignation à comparaître devant la douzième chambre correctionnelle du tribunal aux fins ci-dessous énoncées. Nous croyons devoir reproduire cette œuvre de vengeance et de haute littérature. Elle mettra nos lecteurs au courant du procès qui nous est intenté et nous facilitera le compte-rendu que nous nous proposons de sténographier *in extenso* pour servir à l'histoire de nos théâtres municipaux.

Voici le document que nous a remis maître Griffardin, parlant à la personne de Gnafron qui regrollait en ce moment une paire de grollons de Polyte du Plateau, pour lui permettre d'assister brillamment à la première représentation de la *Fille du Tambour Major*.

A la requête du sieur Crapo-Bisco, directeur des théâtres de Lyon, directeur honoraire des théâtres de Marseille et de Bruxelles, directeur moins honoraire de celui de Toulouse et de beaucoup d'autres scènes où il a donné l'essor au répertoire, futur directeur de l'Opéra de Paris et finalement ministre des beaux-arts, désigné pour faire partie de la prochaine combinaison, ai donné assignation à l'individu qui se fait appeler l'*Ancien Guignol*, ainsi qu'à ses complices connus sous les noms de Gnafron, Cogne-Dru, Jirôme Roquet

et Polyte du Plateau, domiciliés, dit-on, à Lyon, rue du Palais-de-Justice, à comparaître mercredi prochain devant la douzième chambre du tribunal correctionnel, aux fins suivantes :

Attendu que les dénominations de Crapo Crasso, Crapo Bosco, Crapo Castro, Crapo Casse-Trop et autres aussi impertinentes que ridicules sont de nature à jeter la déconsidération sur le directeur de Lyon, futur directeur de Paris, futur ministre des beaux arts, dont le véritable nom est en réalité Crapo Bisco.

Attendu que l'*Ancien Guignol* n'a jamais voulu comprendre la noblesse, le désintéressement et le dévouement dudit sieur Crapo Bisco.

Attendu qu'il l'a accusé, sans fondement, de rouler agréablement le conseil municipal, représenté par son maire et son premier adjoint, lesquels se portent garants des qualités de cœur et d'esprit énumérées au précédent paragraphe.

Attendu que pour jeter la défaveur sur l'honorable M. Crapo Bisco, l'*Ancien Guignol* n'a pas craint d'alléguer les faits suivants, tous plus faux et plus erronés les uns que les autres :

1° Que les Lyonnais n'ont jamais pu avoir le nombre de chanteurs nécessaires à la marche régulière du répertoire ;

2° Que l'opéra comique a été, pendant toute l'année, joué selon la plus pure tradition de Chaponost et de Brindas ;

3° Que les Célestins ressemblent actuellement à s'y méprendre au théâtre des frères Grégoire, lequel cependant paraît garder sur eux une sensible supériorité ;

4° Que les costumiers de Lyon sont réduits à manger leurs costumes pour vivre, attendu que Marseille a le privilège d'enrichir la garde-robe de nos théâtres, privilège dont cette ville maritime use, d'ailleurs, avec une modération infinie, tandis que notre fonds de magasin s'use avec une rapidité sans égale ;

5° Que les *Huguenots* et le *Prophète* sont comme le pâté d'anguille, excellents mais indigestes quand on n'a que ce régal à mettre sous la dent ;

6° Que les vingt-cinquièmes comiques des Célestins n'avaient pas eu jusqu'à présent l'occasion de figurer comme chanteurs au Grand-Théâtre, mais que cette innovation fait partie de l'essor annoncé par mon dit sieur Crapo Bisco.

7° Que les figurants de nos deux théâtres figurent beaucoup trop, attendu que le directeur se les figure capables de remplacer ses barytons et ses dugazons.

8° Que mon dit sieur Crapo Bisco a été couramment traité par l'*Ancien Guignol* de roublard, bidard, carottier, malin, ficelle, aimable farceur, et d'autres termes où l'inconvenance la plus éhontée le dispute à l'injustice la plus criante.

Attendu que le sieur Jirôme Roquet a composé contre mon dit sieur Campocasso des chansons que fredonnent méchamment les polissons de la ville quand ils voient passer M. le futur directeur de l'Opéra, ministre des beaux-arts.

Attendu que mon dit sieur Crapo Bisco fera entendre des témoins pour démontrer la mauvaise foi, la mauvaise éducation et le mauvais goût des plumitifs de bas étage qui rédigeant en style dénué de noblesse le journal méprisable mais beaucoup trop lu qu'on nomme l'*Ancien Guignol*.

Attendu que ces témoins sont :

M. Gueuleton, maire de Lyon ;
M. La Baloufière, ministre des beaux-arts ;
M^{lre} Finken, jeune artiste du plus grand avenir ;
M. Mors, égisieur parlant beaucoup au passé ;
Et enfin, M. Beau Nez, premier secrétaire-général en chef de l'édilité lyonnaise.

Par ces motifs, de voir, les sieurs Guignol, Gnafron, Cogne-Dru, Jirôme Roquet et Polyte du Plateau, condamnés à mort ou tout au moins à payer à mon dit sieur Crapo-Bisco la somme de cent cinquante mille francs, chiffre des gains qu'il n'a pu réaliser cette année et en raison duquel déficit il se voit contraint de solliciter sa démission de directeur aimé des Lyonnais.

Se voir condamner à solder cette somme es mains dudit Crapo-Bisco comme juste indemnité à lui due pour le préjudice qu'il a éprouvé, attendu que s'il eût été libre de se livrer à tous les essors dont il était susceptible, il aurait marché gentiment avec une troupe de quatorze cents francs au Grand-Théâtre et de dix-huit francs soixante-quinze aux Célestins. Ceci lui aurait permis de mettre de coin, comme dit l'*Ancien Guignol* dans son cynique langage, une somme égale aux dommages et intérêts réclamés par la présente assignation.

Enfin, se voir condamner à tous les dépens.

Et pour que l'*Ancien Guignol* n'en ignore, je lui ai laissé copie de la présente assignation en son domicile, rue du Palais-de-Justice, parlant à la personne du sieur Gnafron, regroleur se disant journaliste.

GRIFFARDIN, huissier.

Coût : douze francs dix-neuf centimes
Enregistré, etc., etc.

Nous tiendrons fidèlement nos lecteurs au courant de cette affaire qui sera peut-être appelée à grossir le recueil des causes célèbres et nous nous préparons à lutter vaillamment. A tout hasard, Guignol s'est déjà fait séparer de biens avec Madelon et Gnafron a bu ses derniers dix sous sous la forme de vingt-cinq canons. Crapo-Bisco aura peut-être notre tête, mais nos escalins, nous l'en défions. Quant à notre défense, nous nous sommes adressés à M^e Minard qui nous a paru assez coloré pour bien nous représenter nos principes politiques. Il est vrai qu'il ne nous a pas encore répondu. Espérons qu'il acceptera. On sait, en effet, qu'avec lui, c'est le salut.

A jeudi.

GUIGNOL.

LE NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL

Nous donnons, comme nous l'avions promis, la nouvelle liste des conseillers municipaux à élire, en remplacement du Conseil actuel, que l'on dit être démissionnaire :

Premier arrondissement.

Moreau, propriétaire.
Grinant, conseiller sortant.
Commissaire, conseiller sortant.
Gailleton (Charles), conseiller sortant.
Meissonnier, professeur.
Auffavret, négociant.
Ferlat, navetier.

Deuxième arrondissement

Clapot, conseiller sortant.
Javot, conseiller sortant.
Outier, ancien conseiller.
Docteur Combet.
Maynard comptable.
Docteur Gailleton.
Blanche, conservateur de Bellecour.
Rachoud, tailleur.

Troisième arrondissement

Valansaut, conseiller sortant.
Chaboud, conseiller sortant.
Juliaa, conseiller sortant.
Pasquet fils, conseiller sortant.
Babolat, négociant en cordes d'harmonie.
Bischoff fils, comptable.
Thivollet, graveur.
Fichet, limonadier.
Felder, lithographe.

Quatrième arrondissement

Rochet, conseiller sortant.
Rossigneux, conseiller sortant.
Roman, tisseur.
Mathé, tisseur.

Cinquième arrondissement

Dru Leroy, négociant.
Hugon, limonadier.
Chéron, conseiller sortant.
Guillaumou, employé.
Despeignes, conseiller sortant.

Sixième arrondissement

Lombard, tisseur.
Tournissoud, tisseur.
Verrière, ancien conseiller.
Du'lliand.

Cette liste est donnée sous toutes réserves.

Les candidats qui n'accepteraient pas sont invités à faire parvenir leur désistement à l'Ancien Guignol.

Ces propositions émanent du nouveau Comité central qui s'est formé en dehors de la coterie bourgeoise et de certaines personnalités.

CONCOURS HIPPIQUE

BALADE

C'est la mode, j'y suis allé. J'ai vu des chevaux qui trottaient deux par deux tout autour d'une grande piste. Ils étaient montés par des jockeys qui tournaient mélancoliquement dans cet immense manège. — Je n'ai pas trouvé cette promenade hygiénique bien amusante.

C'est la mode, j'y suis retourné. J'ai vu dresser des barrières de toutes formes. Puis des officiers et des sous-officiers de cavalerie ont sauté ces obstacles. Les cavaliers avaient l'air plus animés que les trotteurs de la veille. Les chevaux montraient aussi plus de sang et d'ardeur. — Je me suis un peu mieux amusé que la première fois.

C'est la mode, j'y suis revenu. J'ai vu des demoiselles qui se crépaient le chignon et luttaient à grands coups d'ombrelles contre un monsieur qu'on m'a dit être le directeur d'une feuille pornographique. La bataille était des plus animées. Les fausses nattes volaient en l'air, les ombrelles se cassaient sur la tête du littérateur en question ; bref, la police a mis fin à cette prise d'armes en conduisant au poste le héros de l'aventure. Cette fois, l'ardeur des combattants avait été merveilleuse, je me suis amusé comme un roi.

C'est la mode, je reviendrai au concours hippique, je verrai tourner des chevaux, galopper des cavaliers, franchir des obstacles, et je m'amuserai médiocrement, mais j'ai bien peur de ne plus jamais voir la demoiselle Elodie Valois combattant le bon combat contre son cruel ennemi Benoit Loup et je garderai jusqu'à la fin de mes jours le joyeux souvenir d'une fête athlétique qui n'aura pas eu de lendemain.

COGNE-MOU.

PETITE BOURSE DE LA GRAND'COTE

Eh bien, pour une jolie lessive, voilà une jolie lessive. Nous ne savons pas si les actionnaires y gagneront grand chose, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les administrateurs de Lyon-Loire sont en train de perdre tout ce qui leur reste *au soleil*. Un jugement du tribunal de commerce de Lyon vient d'annuler leur Société et de les rendre responsables de tout ce qu'on a cueilli dans la poche des pauvres gogos. Et Dieu sait si on y avait fouillé dans cette poche bénie où se ramassaient les petits millions que croquait le petit Savary avec un appétit — pas petit, par exemple.

Aussi, il faut voir la tête de ces bons administrateurs. Ils courent par la ville, la tête et l'oreille basses, cherchant de quelle façon ils pourront en appeler du jugement qui leur a appliqué le refrain connu : « Qui casse les verres les paie ». Ils sont tout à fait inconsolables à l'idée de voir leurs bonnes grosses rentes aller dans la caisse du syndic de la faillite. Ils déclarent absolument inique cette nouvelle manière de faire du chagrin à de pauvres gens qui trouvaient fort agréable la position d'administrateur, y compris les jetons de présence, mais qui n'entendaient nullement payer de leur poche les faillites de la Société qu'ils administraient si consciencieusement et avec tant de succès.

Pauvres innocents ! Guignol est bien touché de votre douleur, mais il se borne là, et il nous répète après vos juges : Fallait pas qu'ils y aillent.

C'est trop commode, voyez-vous, de dire à des actionnaires : Nous sommes une ou deux douzaines de gens fort considérés dans la ville, financiers, commerçants, gros bonnets de l'industrie ; nous nous mettons à la tête d'une banque nouvelle, et nous sommes là pour veiller à ce que tout s'y passe admirablement. D'ailleurs, nous avons vu les livres, ouvert les caisses, compté les espèces ; nous vous embarquons dans un bâtiment déjà plein de bon argent comptant, et avec ce lest, il peut déjà marcher en toute sécurité. Apportez donc aussi vos économies, vos jolies petites économies, apportez, apportez sans crainte, elles ne peuvent pas être mieux placées qu'au milieu de nos richesses.

Et puis quand tout a été fricassé, quand il y a en fin de compte, zéro en caisse et cent millions volatilisés dans un tas de banques plus maritimes les unes que les autres, voilà qu'en y regardant de plus près on s'aperçoit que ces aimables paroissiens ont menti au public comme de simples arracheurs de dents. On constate que lorsqu'ils annonçaient que la caisse était pleine de millions à éclater, elle ne contenait qu'un lot considérable, mais peu attrayant, de toiles d'araignées. Bref, Gogo se voit une fois de plus gogoté dans les grands prix.

En voilà assez, et le tribunal de commerce commence à comprendre que c'est là abriter du puffisme et de la réclame. Aussi déclare-t-il nulles toutes les opérations lancées par ces administrations de haute fantaisie, et il les rend responsables solidairement et absolument.

Ne te frotte pas encore les mains, mon pauvre Gogo, car tu n'as pas encore revu ton argent mignon. Etre déclaré débiteur, c'est quelque chose, mais rendre gorge, c'est bien une autre affaire, et pour retrouver tes cent millions, il te faudra une rude veine. Tu ne sais pas, Gogo, mon ami, que depuis le kach, il y a eu sept cents demandes de séparations de biens. Cette petite formalité, tu le devines, c'est la précaution des bonnes ménagères. Avec une bonne petite séparation de biens, on peut voir arriver les huissiers. Tout appartient à madame, et c'est elle qui conserve les châteaux à la campagne, les appartements à la ville, les chevaux et les voitures. C'est bien juste ! elle n'était pas administratrice, elle ; elle n'a pas tripoté, elle ; elle était bien tranquille dans son beau salon ! Tu ne voudrais pas qu'elle souffrit pour une faute qu'elle n'a pas commise.

Mais, dis-tu en maugréant, elle n'était pas si riche que ça autrefois : on sait bien ce qu'elle possédait. Où a-t-elle donc pris le surplus ?

Où elle l'a pris ? Mais elle a fait des économies, la chère âme ; elle a épargné ça sou par sou, et si tu n'y crois pas, vas y voir. Ce sera aussi clair que dans la bouteille à l'encre.

Et voilà pourquoi, mon pauvre vieux Gogo, c'est encore toi qui payeras les frais de voyage du sieur Savary pendant que les bons administrateurs réuniront — mais en vain — leurs modestes ressources pour te rembourser de la légère centaine de millions que la chose te coûte, et que leur total se réduira à pas grand chose en espèces, et beaucoup de gémissements par-dessus le marché.

Si au moins cela te servait pour l'avenir, et si tu pouvais profiter en père de la leçon d'administration et de filouterie que vient de te donner le tribunal de commerce ! Mais j'ai bien peur que tu recommences à gogoter à la première occasion. Ça ne se guérit pas, cette maladie !

CLAUQUE-POSSE.

UN GRAND DÉMOCRATE

Les gones, vous savez pas encore tout, vous autes ; faut ben que je vous souffle dans les chassiss ça que vient de se trifouiller su le quai Fulchiron. Il paraît que gn'a par la un gone mouvant que se donne d'air d'être un des nôtres.

Darnièrement, y faisait faire un enterrement civil chez lui, et aujourd'hui y n'a z'envoyé sa patiotte faire sa parmière Commission.

Tention à vous, les gones du cinquième âges républicains comme ça, un grand coup de grollons dans le zéro.

CHRONIQUE

DU POULAILLER

Cette fois, z'y est, les gones, paraît que le Crapo-Bisco nous tire sa révérence à la fin du mois. Pas trop tôt !

Eh ben ! tout de même, on a eu du mal à le remuer ce particuyer, et nous ons vu le moment qu'il voulait se coller comme de pège après nos culottes. Parceque, voyez-vous, pour perdre d'argent, c'est une blague grosse comme le bedon de messieu Duvand, un mami que se porte bien et que profite, je vous en fiche mon billet. Crapo n'a pas perdu un yard ; malgré qu'il fait couramment des superbes recettes de vingt-cinq francs à ses Célestins ; il a tant travayé, tant conomisé, tant fait suyer ses artistes, tant gratté dans tous les coins ous qu'il y avait moyen de moyenner qu'il n'a rien entamé de son pognon. Seulement, il vitre d'avance le coup de chien ; il n'a pas eu de peine à se mettre dans le toupet que, l'an que vient, les Yonnais seront comme de roquets après son pestavin, que c'était fini de carotter et de se ficher de notre figure et que n'y aurait plus mèche de nous raconter les chouettes histoires qu'il nous fait envaler du depuis le commencement de son essor. Alors, il s'est dit : J'en veux plus, du moment que c'est fini de rigoler, je passe la manivelle à n'un autre ; peuple de Lyon, j'ai bien l'honneur de te tirer ma révérence.

Conséquentment, il a maginé sa dernière mécanique. Il est allé baver dedans le sein de messieu le maire et sur le gilet de messieu le ministre des beaux-arts, et il leur a dit en pleurant comme un vieux cocodrille qu'il est :

« Je perds d'argent, j'en suis déjà pour plus de cent mille battants de ma poche, j'en veux plus, rendez-moi mon cautionnement et laissez moi ficher mon camp et aller faire marcher mon essor dans un autre pays ousque les gens soient plus faciles à gourer que les gones du plateau et les zigs de la Guille. Et puis, vous savez, si vous me donnez pas la permission de décaniller, je vas vous sampiller vos théâtres et y faire défilier un cuchon de roustisseurs et de saloperies que finiront bien par amener le peuple de Lyon et alors quand les gones viendront pour démolir vos deux barraques, faudra bien que vous me laissiez me tirer des pieds, sans quoi ça fera une révolution comme quand ils vouliant ficher au Rhône le t'ami Raphaël Félix. Et comme j'y dis, j'y ferai. Et pas plus tard que tout de suite je vas vous donner un échantillon de ça que je vous prépare. »

Et il a commencé par les Célestins. Ah ! mon pauvre Gladius, comme n'y a plus ni débuts ni pièces nouvelles, te n'y es peut-être pas allé de depuis quelque temps ! Et dans ce cas, te fais comme tout le monde, vu qu'y n'y a plus un chat que veuille s'y emmieller. Eh ben, fais comme moi, vas y passer un petit mement, et si te ne rigoles pas pour tes dix ronds, je te les y rends de ma poche.

Magine-toi qu'il a fichu à la porte tout ça qu'était encore un petit peu propre dans son usine. Le pepa James qu'était assez rigolo, rasé. Le t'ami Esquier qu'on ne faisait jamais jouer, vu qu'il faisait tort aux panosses à côté de qui qu'on le mettait, fumé. La colombe, Sarah Rambert, qu'arressemblait encore un petit peu à n'un fenon pas trop décati, rati-boisée. La canante Jeanne Bernhart que ne jouait pas précisément comme sa sœur, mais qu'était chenuse à vitrer, vu

que ça faisait un joli bozon avé de robes que rendient mon Ugénie malade à force qu'ils lui tapiont dans l'œil, emballée. Et puis tant d'autres que je me rappelle plus, et qu'il a commencé par envoyer à l'ours. Alors, il a pris Chambéry pour son opérète du Grand-Théâtre, et puis il a dit à son administrateur régisseur, inspecteur, son directeur en chef: Te vas marcher avec ça que je te laisse.

— Mais vous me laissez rien du tout.

— Eh ben, pisque te dis que t'es si malin, fais moi z'y voir. Si je te donnais une troupe en première, te n'aurais point de mérite d'y faire jouer des pièces superbes.

— Mais, nom de nom, je peux pourtant pas tout remplacer par le père Henry et par la petite Lavigne, quoi qu'ils soient tous deux des phénomènes remarquables!

C'tte superbe réponse a cloué le bec à Crapo, et il s'est enfin fendu de deux ou trois autres phénomènes pour garnir un petit peu sa ménagerie.

Oh! non, je te prie, Glaudius, va les vitrer une fois, vas-y; jamais te ne retrouveras un spectacle comme ça et te te repentiras toute ta vie d'avoir pas assisté à l'essor que bat son plein à c'tte heure.

Y a là un nommé Noiraud, un comique, un grand comique en première, celui que remplace James, Chambéry, tout le tremblement; il est trop canant ce mami, il se fera pas vieux; sa capacité lui collera quelque fièvre cérébrale et faudra enterrer cet illustre arreprésentant de l'art dramatique. Et puis, va, on voit bien qu'il se doute de cette catastrophe que lui pend au nez; ça le rend triste, ce pauvre chéri, ça le rend lugubre; rien qu'à le voir on devine un gone que se frappe. Et ça gêne un petit peu son jeu, vu qu'au lieu de faire rire, y donne envie de pleurer. Maintenant, c'est, des fois, un nouveau système de comique que nous connaissions pas encore, et que Crapo veut nous faire vitrer avant de s'en aller; c'est des fois un bout de l'essor qu'on nous a promis. Eh ben, si c'est ça, c'est pas rigolo l'essor. Je demande autre chose. Je sais bien que j'entendais dire à l'entour de moi que des particuyers comme ça on n'en voudrait pas à Vénissieux pour chanter la chanson du bouton de rose pendant que les artilleurs font la manoeuvre; et que fallait avoir un riche toupet pour nous coller ça sur le premier théâtre de Lyon et de la France. Seulement, comme nous étions quatorze en tout, en comptant les sept musiciens qui composent le brillant orchestre des Célestins, il n'y avait pas moyen de faire un beau chabanais. Et voilà pourquoi, l'autre jour, on a joué le gendre de messieu Poirier jusqu'au bout. Je te fiche mon billet que s'il y avait en tout seulement cent gones dans la salle, ça se serait pas passé comme ça! Dieu de Dieu! c'est pas permis de se ficher d'une population comme ce paroissien s'en fiche; et les municipaux que lui ont permis de ne pas faire des débuts pour lui laisser vadrouiller notre beau théâtre sont des fameux imbéciles pour pas dire mieux.

Et si t'avais vu les autres qu'il nous présentait avec ce beau modèle pour faire la paire! si t'avais vitré c'tte nouvelle première soubrette que s'appelle Génat et qu'a trouvé moyen de se faire attraper par les trois pelés qu'étaient dans la salle et que se sont mis à blaguer à tenant! Celle-là, ça faisait trembler de l'entendre quincer au feu! c'était éfouvantable, abominable; jamais, non jamais on n'a rien vu qui arsemble à ça, te connais les frères Grégoire, en Perrache, eh bien! si c'tte colombe venait leur dire: je vas jouer dans votre boîte à l'œil, il lui répondraient illico: flutte, ça nous coûterait trop cher. Zuze!

Voilà, mon pauvre Glaudius, un petit aperçu de l'essor que règne présentement aux Célestins. Et faut supposer que si Crapo restait dans c'tte bonne ville de Lyon qui l'aime tant, ça ne ferait immanquablement que croître et embellir. Alors te comprends, pisque il demande à nous faire voir ses talons, faut vite lui signer sa feuille de route avant que note pauvre théâtre soit empoisonné en plein.

**

Pour le Grand-Théâtre, c'est une autre musique. Là, il fait des frais parce que les artistes ne sont pas à quatre sous comme sa sampillerie des Célestins et que du moment qu'on n'y gagne pas des yards, on en perd plus qu'on voudrait. Bien entendu qu'il s'est fichu de l'arrêt du conseil municipal comme de son cahier des charges. N'y a plus de troupe d'opéra-comique, vu que les ténors sont partis et les basses avec, mais il a baptisé opéra-comique toutes les opérètes qu'il a trouvées et il joue ça tous les jours avec messieu et madame Simon Girard qu'il a fait venir en représentation. C'est ça qu'il appelle un mois de grand répertoire. Vieux lascar!

Mais enfin, faut être juste comme l'or, pas vrai, Glaudius, et quand il y a des choses chenuses, faut les dire; moi je connais que ça.

Eh bien, il a monté la *Fille du Tambour-Major* très chouette. Ça qu'on pouvait pas le décider à faire pour l'opéra ou l'opéra comique, il y a aboulé du premier coup pour son opérète. Il a fait faire un décor qu'arreprésente l'église de Milan, il s'a payé des douzaines de drapeaux à tenant; et quand arrive l'entrée des français avec leurs sapeurs, leurs musiques que jouent le chant du départ, leurs généraux que galopent à cheval et que de partout il pleut des drapeaux, c'est superbe, Glaudius, ça est quasi aussi beau que la rue Grolée ou la rue Port-du-Temple le jour de la fête nationale; ça m'a fait plaisir et j'ai pas gardé rancune au Crapo d'avoir remplacé sa sacrée *Dame Blanche*, que m'emmielle à la fin, par c'tte belle opérète patriotique.

Et puis que la colombe Simon est d'un canant, oh! mais d'un canant! et son gone tte mari est tout plein rigolo en tapin, il y a Dubouchet qu'est un vieux singe que personne lui en apprendra pour faire des grimaces; avec Chambéry que joue le tambour major aussi bien que le t'ami Luco et le bozon

Riveri qu'est une chouette cantinière que ne doit pas craindre la guerre vu qu'elle a de z'avant postes solides... Enfin quoi, c'est chenu en première.

Mais tout ça n'empêche pas que Crapo veut absolument se tirer des pieds et que faut pas le regretter, nom de mom, vu qu'avé ce mami, pour un mement de plaisir, il y a dix embêtements: comme que dirait une colombe que vous fait peter la miaille une fois et que vous fiche entre-mi dix coups de grollons sur les os des jambes.

Et puis je t'y a déjà dit une fois: on peut pas faire boire une bourrique que n'a pas soif. Il n'en veut plus, et ben ça va bien; adieu, bon voyage. Nous l'inscrirons dans le livre des adroits à côté de Raphael Félix et de Santerre et puis nous passerons à un autre.

Et tu sais, faut pas te marcorer, peuple de Lyon, y n'en manquera pas pour prendre la succession de l'enfant de la Cannebière, et puis des bons, des d'attaque, des gones que te connais et que sont tes frangins. Je te raconterai tout ça la semaine qui vient.

POLYTE DU PLATEAU.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

Rigolo. — Te crois ça, mon cavet, eh bien te te gourres en première. Nous n'ons rien de commun avé ces mamis, et nous ne voulons pas même nous occuper d'eusses.

Brutus. — Pourquoi faire? De la réclame? j'en suis pas. Du scandale? j'en suis encore moins. Alors, nous en resterons là, n'est-ce pas? — Bien des choses chez toi.

Bas-off. — Si t'étais un vrai sous-officier, te ne bave-rais pas comme ça sur le compte de notre armée qu'est ben trop chenuse pour grader des cayons comme toi — je t'y envoie pas dire.

Céline. — Te m'écriras donc toujours! Eh ben, je t'y redis encore:

Céline, Céline, c'est comme ça que je t'aime

Seulement, n'y a toujours pas plan, ma colombe, malgré que j'aie bonne envie de te faire plaisir, faudra t'en torcher les babouines. Bonsoir, mon petit bozon.

A. Z. — Ça passera la prochaine fois, merci.

Un K raison. — Viens donc me voir. Te diras au bureau l'autre nom, celui que t'a mis dans ta lettre, et on te dira ousque te pourras me contempler dans toute ma gloire. Je compte sur toi, n'y manque pas.

Le Gérant: GRIS.

Lyon. — Imprimerie A. PASTEL, petite rue de Cuire, 10.

PASTILLES INDIENNES

Du Docteur WILSON

Souveraines contre la Grippe, la Toux opiniâtre, convulsive ou quinteuse, la Coqueluche, le Catarrhe pulmonaire, les Bronchites aiguës ou chroniques, la Phtisie et les affections du Larynx. — DÉPOT GÉNÉRAL: Pharmacie Léon Bertrand, 55, place de la République, Lyon; pharmacie Saint-Pothin, rue Bugeaud, 21, Lyon; pharmacie Centrale de France et pharmacie Bruaire, 60, rue St-Georges. Pharmacie Moderne à St-Etienne; pharmacie Chaterousse, place Grenette, à Grenoble. Détail dans toutes les Pharmacies.

AVIS

La Société LES LAITERIES DU RHONE voulant, éviter toute équivoque, à l'honneur d'informer MM. les Consommateurs que le beurre extra-fin, genre Isigny, ainsi que les beurres de table, sont comme tous les produits garantis par elle, revêtus de sa marque.

Il n'y a pas jusqu'aux œufs frais qui ne portent sur la coquille l'estampille:

Laiteries du Rhône

Syndicat Financier Parisien

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital: 12,500,000 francs
SIÈGE SOCIAL, 7, rue Drouot, PARIS

Par suite des Résolutions votées par l'Assemblée générale extraordinaire des Actionnaires, tenue le 1^{er} Mai 1882, au Siège social, à Paris, le Capital social du Syndicat Financier Parisien est réduit à Douze millions cinq cent mille francs par l'échange d'une Action nouvelle, entièrement libérée, contre deux Actions anciennes libérées seulement de 250 fr.

Les porteurs d'Actions anciennes devront échanger leurs Titres contre les nouveaux avant le 1^{er} juin 1882.

A partir de cette date, les Actions non échangées ne pourront plus être négociées.

En conséquence, Messieurs les Actionnaires sont priés d'effectuer, de suite, le dépôt de leurs Titres dans les bureaux du Crédit Provincial, à Paris, ou dans ses Succursales.

Il leur en sera donné reçu.

Le Crédit Provincial fera connaître, dans les journaux, en temps opportun, l'époque du retrait des Titres définitifs, contre le reçu.

Syndicat Financier Lyonnais

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital: 12,500,000 francs
SIÈGE SOCIAL, 7, rue Drouot, PARIS

Par suite des Résolutions votées par l'Assemblée générale extraordinaire des Actionnaires, tenue le 1^{er} mai 1882, au Siège social, à Paris, le Capital social du Syndicat Financier Lyonnais est réduit à cinq millions de francs par l'échange d'une Action nouvelle, entièrement libérée, contre deux Actions anciennes libérées seulement de 250 francs.

Les porteurs d'Actions anciennes devront échanger leurs Titres contre les nouveaux avant le 1^{er} juin 1882.

A partir de cette date, les Actions non échangées ne pourront plus être négociées.

En conséquence, Messieurs les Actionnaires sont priés d'effectuer, de suite, le dépôt de leurs Titres dans les bureaux du Crédit Provincial, à Paris, ou dans ses Succursales.

Il leur en sera donné reçu.

Le Crédit Provincial fera connaître, dans les journaux, en temps opportun, l'époque du retrait des Titres définitifs, contre le reçu.

TRAMWAYS ET OMNIBUS

DE LYON

AFFICHAGE DANS LES DIVERSES VOITURES
Bureaux et Echoppes de la Compagnie

S'ADRESSER POUR TRAITER

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER. LYON

14, rue Confort, 14

COMPAGNIE NATIONALE

DES

CANAUX AGRICOLES

AVIS AUX OBLIGATAIRES

En vue d'une action collective à exercer auprès des pouvoirs publics en faveur des canaux, le Conseil d'Administration de la Compagnie nationale des Canaux agricoles a l'honneur de prier MM. les Porteurs d'Obligations de vouloir bien adresser, avant le 20 mai courant, au siège de la Compagnie, à Paris, 51, rue Taibout, les renseignements suivants:

1^o Nom de l'obligataire;
2^o Adresse;
3^o Nombre et numéro des obligations qu'il possède.

Paris, le 2 mai 1882,
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le succès qu'obtient l'émission des actions nouvelles de la Compagnie parisienne de voitures L'URBAINE est considérée comme le présage de la reprise des affaires.

Contre Anémie, Chlorose, Manque d'appétit, mauvaises Digestions, Convalescence prolongée

FAITES USAGE DU

VIN BERTRAND

A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt

Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour tout autre cause débilante, dissimulant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille: 5 fr. Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr.

ENTREPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, 55, LYON.

DÉTAIL: Pharm. MAZADE et DALOZ, rue d'Algérie, 14; pharm. St-Pothin, rue Bugeaud, 21; pharm. BASSET, rue St-Alexandre, à Saint-Just; pharm. BOISSONNET, c. de Brosses. — A Grenoble, pharm. CHATROUSSE et MALCEL. — A Saint-Etienne, pharm. SEIGLE, rue Foy, 4, et dans toutes les bonnes pharmacies.